

Préface

Le chant d'un éternel printemps

Max Rouquette s'est toujours intéressé à l'enseignement de l'occitan. Il savait bien que la langue transmise à la jeunesse est une langue qui vit. Les questions qu'il nous posait, les encouragements qu'il nous donnait, étaient la preuve d'un intérêt véritable et toujours bien informé. Quand on lui demandait de venir dans une classe, de participer à un projet pédagogique ou à des rencontres, il ne refusait pas. Il apportait sa pierre. L'histoire de *Gouttette* que nous avons le plaisir de rééditer en est un bon exemple.

En 1986, un groupe d'enseignants réunis par André Clément à l'occasion d'un stage qui avait lieu à Mende, dans les locaux de ce qui s'appelait encore « l'Ecole Normale » ont eu l'idée de faire écrire par les élèves des écoles primaires une histoire sur le thème de l'eau. C'est ainsi que naît *Gouttette*. Une après l'autre, les écoles inventent les aventures de la petite Goutte d'eau. Douze écoles participent en Lozère : Balsièges, Barjac, Barre-des-Cévennes, Bayrac, Bleynard, Estables,

Florac, Lanuéjols, Mende, Montrodat, Pont-de-Montvert, Saint-Frézal-d'Albuges. Il y a donc Gouttette dans l'orage, Gouttette dans la grotte, dans l'oiseau, dans l'homme, dans l'arbre, Gouttette remontant le temps, traversant les mondes souterrains et les nuées... Et Max Rouquette rassemble ces épisodes, dont les uns sont en français, les autres en occitan, et, tel un rhapsode antique, il entreprend de lier et coudre ensemble ces fragments épars. Généreux, attentif, il rencontre élèves et maîtres, va les voir travailler, discute avec eux. Il y en a qui s'en souviennent et qui en parlent avec chaleur. Puis, il écrit l'histoire et le CDDP de Lozère la publie, en 1987, avec des illustrations d'Armand Sébelin.

Il y a vingt ans, la prose de Max Rouquette pouvait être bien comprise des élèves des écoles de Lozère, non seulement parce qu'ils étaient partie prenante du projet d'écriture, mais aussi parce qu'ils étaient bien dans la langue. Maintenant, l'ouvrage conviendrait plutôt à des collégiens bilingues ou assez avancés dans la maîtrise de la langue pour pouvoir s'exercer à la lecture autonome. C'est pour accompagner l'apprenti-lecteur dans son chemin de lecture en occitan que nous donnons ici l'enregistrement du

texte intégral. C'est un choix avant tout pédagogique. Nous espérons qu'il aidera chacun à entrer, à son rythme, dans une histoire que sa structure cumulative rend relativement facile à segmenter et qu'ensuite il lui permettra de se laisser porter par l'ampleur de la phrase rouquettienne où Gouttette est entraînée, elle-aussi, comme elle l'est avec ses soeurs dans le nuage secoué du vent, de la pluie, des éclairs, dans un mouvement infini et nécessaire.

Gouttette est une monade, la particule de vie la plus petite qui puisse exister, et elle a la faculté de tout sentir, de tout voir « à perte de vue », de se glisser dans toutes les fissures du monde et de s'en réjouir en toute circonstance. Avec elle, les chemins de la vie s'étirent de siècle en siècle, dans une vaste suite de métamorphoses qui la font participer à tout ce qui vit, homme, bête, terre, arbre... Et dans son vert paradis, tout est source d'enchantement : le paysage humanisé, le fourmillement des astres, les chants des troubadours, les vagues de la mer, le chœur franciscain des oiseaux. Gouttette est une force poétique, métaphorique, elle passe d'un monde à l'autre, elle met en relation les étoiles et les fourmis, les veines du corps et celles de la terre ou des

racines. Elle vit le temps avec intensité, elle sait le suspendre, par la contemplation, tout en lui étant soumise, condamnée qu'elle est à changer de place éternellement. Nous ne sommes guère étonnés de trouver autant d'échos de l'univers poétique de Max Rouquette dans cet écrit qui, pour être de circonstance, prend toutefois toute sa place dans l'oeuvre, à un point particulier de maturité. Contemporain de *Verd Paradis IV, Gouttette ou les chemins de la vie* nous semble, rétrospectivement, annoncer des oeuvres publiées ultérieurement, comme c'était une promesse d'écriture future ou le moment d'une gestation.

La fascination pour la géographie secrète et l'alchimie du corps humain, le voyage labyrinthique dans « les canaux où court le sang », les correspondances entre ce monde obscur et les immensités de la mer et du ciel évoquent la *Quête de Pendariès*, le médecin de la Renaissance qui cherche à découvrir « le monde secret qui établit un pont entre notre esprit et la nature ». Et le parcours quasi initiatique de Gouttette, à qui il est donné de voir ce que l'esprit humain ne peut ni voir ni comprendre, tant il est lourd et maladroit, ressemble à celui de la Sibylle

dans *Tota la sabla de la mar*. Comme Gouttette, la Sibylle connaît des milliers d'incarnations et s'enchant de toute forme de vie nouvelle. « Vivre une vie autre. La vie, pas seulement d'un autre, homme ou femme. Pas celle que l'on peut facilement imaginer. Mais celle d'une autre sorte de vivant, bêtes ou plantes, aussi différents de nous qui avons tant de mal à en imaginer la vérité ». L'exercice est un jeu : « Cela lui était aussi agréable qu'à un enfant, d'année en année, la découverte du monde ».

C'est dire que ce que Max Rouquette a donné aux élèves de Lozère, ce n'est pas seulement un peu de son temps et de son métier d'écrivain, c'est une parole inspirée par la curiosité de la jeunesse, c'est « la musique de songe » qu'enfant il écoutait dans les contes de Prien, l'enchanteur. Et ce chant du monde qui célèbre les chemins de la vie s'adresse à tous, familier et touchant comme le chant du coucou qui semble à Gouttette « le chant, le dire, la parole d'un éternel printemps ». De cela, et de tout, nous le remercions.

Claire Torreilles